

tions, formant un peuplement ethnique important et qui, par un de ces bouleversements coutumiers de l'histoire, est brusquement séparée du tronc.

Quel émouvant récit que celui des premières relations entre ces deux groupes de race différente. Il y aura lutte, nécessairement, car il y a pour le groupe primitif trop de choses à sauvegarder qui ne sont pas du goût de l'autre. Il y a, entre autres prérogatives à conserver, la religion ancestrale et les vieilles lois françaises. Les Canadiens français comprennent que leur survivance comme nationalité distincte est assurée, s'ils restent fidèles à leur religion, à leur langue, aux traditions de leurs ancêtres.

Et c'est à peu près sur ce seul point que se concentre la lutte pendant les trente années qu'étudie, dans les plus infimes détails, M. l'abbé Caron dans ce nouveau livre qu'il vient de publier et qui a pour titre exact: *LA COLONISATION DANS LA PROVINCE DE QUEBEC—Débuts du Régime Anglais—1760-1791*.

Des luttes politiques, en effet, il n'est guère question durant cette période. Nos ancêtres laissent se chicaner entre eux les vainqueurs pour obtenir une assemblée législative. Peu leur importe, pour le moment, le régime politique qu'on leur imposera pourvu que la religion, la langue, les lois françaises soient sauvegardées. Ils ne peuvent pas, non plus, songer à exercer une influence quelconque dans le domaine commercial et industriel; ils sont dans un trop grave état de gêne. De même ils ne peuvent se livrer aux travaux intellectuels; tout ce qu'ils cherchent, de ce côté, c'est de sauver de la ruine ce qui reste de la vieille culture française.

* * *

Mais il faut vivre. Ils n'attendent pour cela rien de l'industrie ni du commerce. C'est donc vers l'exploitation du sol et de la forêt qu'ils dirigeront tous leurs efforts et toute leur énergie. Aussi s'y portent-ils avec plus d'ardeur que jamais. Les terres sont riches, sans fin et sans limite; les familles sont nombreuses, débordantes de force; le sol ne demande que l'aide de tous leurs bras pour produire et faire vivre ceux qui le fouillent.

Les Canadiens français s'emploient donc à faire servir toutes ces richesses pour assurer la survivance de leur race. Ils défricheront la terre, la peupleront de leurs enfants; ils essaieront partout des foyers:

"Rivée au sol", dit M. l'abbé Caron, "préservée de tout contact avec l'étranger, chaque famille est un sanctuaire où le sens national grandit, se développe et passe, de là, dans l'âme de la race. Et c'est ce sens national qui crée en tous l'esprit de résistance, la volonté de survivre. L'histoire des premières années du régime anglais, considérée à ce point de vue, s'irradie et projette au loin ses rayons."

Bref, c'est tout un peuple, uni dans sa fierté, que l'on voit, durant cette période étudiée par l'abbé Caron, organiser la résistance, pacifique si l'on veut, mais qui saura briser tout l'effort des conquérants.

Cette histoire est donc, en définitive, celle de l'activité déployée par les descendants des premiers colons de la province de Québec pour peupler et agrandir